

Homélie de monseigneur Laurent Le Boulc'h
Appel décisif – 5 mars 2017 – Eglise Notre-Dame de Saint-Lô

En ce premier dimanche de carême, dans les récits de la Genèse et de l'évangile selon Matthieu que nous venons d'entendre, le serpent ou le diable surgit. Dans ces deux histoires, le Malin se révèle comme un être terriblement rusé et perfide, et qu'il vaut mieux ne pas sous estimer. Le démon est un manipulateur qui cherche à prendre l'homme dans le filet de ses bons sentiments. Ne dit-on pas d'ailleurs que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Dans le livre de la Genèse donc, le diable fait miroiter en Adam et Eve le rêve de devenir comme des dieux. « *Si vous mangez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux* » dit le serpent. Le serpent laisse entendre que Dieu sait cela, et que c'est d'ailleurs pour cela qu'il refuse à Eve et Adam le fruit. Comme si Dieu voulait maintenir les hommes dans l'ignorance et ne pas les voir devenir ses égaux. Le serpent, lui, prétend ne pas être dupe et connaître le chemin qui conduit à la grandeur de l'homme : « *Mangez et vos yeux s'ouvriront* ».

De la même manière dans l'Évangile, à trois reprises, Satan fait briller devant Jésus le rêve d'un homme tout auréolé de puissance, de gloire et de jouissance. Malin en diable, Satan manipule la Parole de Dieu. Il s'appuie sur elle pour montrer à Jésus comment celui-ci devrait se comporter s'il est vraiment Fils de Dieu. Si tu es le Fils de Dieu, mange à ta faim, fais-toi servir par Dieu, prends possession de tes royaumes...

Dans le récit de la création, Adam et Eve ont cédé à la tentation. Ils ont préféré faire confiance à la parole du serpent plutôt qu'à celle du Créateur. Leur désir impatient de vivre comme des dieux a été le plus fort en eux. Au lieu d'exister en s'abandonnant tels des enfants à la grâce de Dieu, en se fiant à lui à chaque instant, ils ont voulu devenir des maîtres, devenir des dieux sans Dieu ! Ils ont rêvé de quitter leur condition d'homme pour vivre comme des dieux. Ils espéraient s'élever, mais les voici rabaissés dans leur médiocrité. « *Ils se rendirent compte qu'ils étaient nus* » dit le texte de la Genèse.

Dans l'évangile au contraire, à l'opposé d'Adam et d'Eve, Jésus refuse catégoriquement la séduction du diable. Contre la parole du démon, le Christ redit sa toute confiance en la Parole du Père. Il sait que c'est en vivant la Parole de Dieu qu'il sera vraiment fidèle à son être de Fils de Dieu dans son humanité. Le diable lui faisait promesse de devenir un surhomme débordant de gloire, de puissance et de jouissance, mais Jésus sait que ce n'est qu'en vivant la Parole de Dieu dans l'humble condition humaine que son humanité sera transfigurée.

Frères et sœurs, ces deux récits nous racontent une même histoire, mais mise à l'envers. D'un côté, l'histoire des hommes qui désirent devenir comme des dieux, qui veulent s'élever tout seuls dans leurs rêves de grandeur et de toute puissance, sans se reposer sur Dieu et qui finissent par s'effondrer. De l'autre côté, l'histoire de Jésus, le Fils de Dieu qui accepte de ne pas quitter les limites et l'étroitesse de la condition humaine pour y témoigner de la grandeur de l'amour de Dieu et élever son humanité jusqu'à Dieu.

Sur la croix du calvaire, le démon, profitant de la faiblesse de Jésus, s'est acharné sur lui, mais le Christ a vaincu la tentation du mal et la mort, et le Ressuscité est devenu le chemin de tout homme qui veut aller à Dieu !

L'histoire de la Genèse nous révèle que rêver de devenir comme des dieux sans Dieu, c'est se trouver abaissé dans son humanité. L'histoire de l'Évangile de Jésus nous dit au contraire que c'est dans notre humanité que nous pouvons nous élever jusqu'à Dieu grâce à la Parole et à l'Esprit de Dieu qui nous font vivre.

Frères et sœurs, nous sommes du côté d'Adam et de Eve. La tentation et le péché d'Adam et d'Eve sont aussi les nôtres. Nous rêvons de grandeur dans notre humanité et la tentation est d'y accéder en nous comportant comme des petits dieux, des petits chefs qui ne pensent qu'à eux-mêmes, s'imaginent tout-puissants, et cherchent à vouloir tout posséder tout de suite. Péché de la course à la gloire, à la puissance et la possession qui peut nous prendre tout entier et entraîner les hommes dans tant de vulgarité et de médiocrité.

Mais, frères et sœurs, nous sommes aussi du côté de Jésus. Car le Christ est venu jusqu'à nous. Il est venu nous apprendre à lutter contre la tentation. Il est venu nous montrer comment vivre de la Parole de Dieu et devenir dans nos vies d'hommes et de femmes, avec ses joies et ses peines, ses limites et sa grandeur, plus vrais, plus libres, habités par la foi, l'espérance et la charité dans notre humanité.

A chaque carême, l'Eglise prend ainsi le chemin de la Pâques de Jésus. Pendant 40 jours, nous allons nous préparer à célébrer la victoire de Jésus. Nous allons nous entraider à entrer dans la conversion de l'Evangile en apprenant de Jésus à donner notre confiance en la Parole du Père et à accueillir la puissance de l'Esprit Saint qui renouvelle nos existences dans la foi, l'espérance et l'amour.

Le carême a été voulu par l'Eglise pour les catéchumènes. Il commence ce dimanche par la célébration de l'appel décisif. En fidélité avec l'ancienne et belle tradition de l'Eglise, l'évêque fait part aux catéchumènes qu'ils sont bien appelés à recevoir les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie, et les invite à s'engager résolument dans une dernière et intense préparation. Durant 40 jours alors, soutenus par l'amitié et la prière des communautés paroissiales auxquelles ils appartiennent, les catéchumènes vont préparer de tout leur être, leur cœur à s'ouvrir au don de Dieu qu'ils recevront dans la veillée pascale, quand ils plongeront dans la mort et la résurrection du Christ, quand ils seront marqués par l'Esprit Saint et communieront au Ressuscité dans le corps de l'Eglise.

Pour vivre ce temps de préparation, pendant ce carême l'Eglise célébrera dans les paroisses avec les catéchumènes les scrutins. Il s'agira d'aider les catéchumènes à scruter leur vie dans la prière et l'écoute de l'Evangile. Regarder leur vie avec le regard du Christ pour démasquer et corriger ce qui en elle fait obstacle à l'accueil de la grâce de Dieu.

Et nous, frères et sœurs, déjà baptisés en Jésus, nous qui avons revêtu le Christ Sauveur, nous qui sommes devenus son temple vivant, nous qui avons été marqués par le don de l'Esprit Saint et qui communions à l'Eucharistie du Seigneur, nous allons vivre ce carême comme un temps fort de conversion, comme la grâce d'un retour au formidable don spirituel que nous avons reçu et qui nous engage à vivre en témoins de l'Evangile.

Oui, frères et sœurs, le carême est un temps favorable pour plonger à nouveau dans notre baptême. Revenir à la source de notre baptême et renouveler en nous la vie d'enfants de Dieu. Reconnaître nos tentations, notre solidarité avec Adam et Eve, mais aussi, et plus encore, notre communion avec le Christ Sauveur. *« Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, règneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes »* écrit saint Paul.

En Jésus Ressuscité, l'Amour de Dieu demeure en nous, et, si nous ne sommes pas toujours fidèles aux promesses de notre baptême, sa grâce nous est toujours donnée, comme un renouvellement de notre être dans la prière, le jeûne et le partage, et le sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

Frères et sœurs, que cette espérance de Paul soit la nôtre aujourd'hui, et qu'au long de notre carême, elle nous encourage à nous avancer avec confiance et résolution vers la Pâques de Jésus. Amen.